



Giang-Huong Nguyen (dir.)

Pham Van Ky et son œuvre  
Un taoïsme littéraire

Demopolis

---

## 1. Pham Van Ky : du symbolisme au taoïsme

Nguyen Giang-Huong

---

DOI : 10.4000/books.demopolis.2678  
Éditeur : Demopolis  
Lieu d'édition : Demopolis  
Année d'édition : 2018  
Date de mise en ligne : 1 octobre 2020  
Collection : Quaero  
ISBN électronique : 9782354571702



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

GIANG-HUONG, Nguyen. 1. *Pham Van Ky : du symbolisme au taoïsme* In : *Pham Van Ky et son œuvre : Un taoïsme littéraire* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2018 (généré le 04 octobre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/demopolis/2678>>. ISBN : 9782354571702. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.2678>.

---

# Pham Van Ky: du symbolisme au taoïsme

Nguyen Giang-Huong

Pham Van Ky est parmi les écrivains d'origine vietnamienne du xx<sup>e</sup> siècle le plus publié et lu en France. Son œuvre témoigne d'une grande originalité, et son époque lui reconnut une place certaine dans le monde des lettres françaises.

À vingt-deux ans, il est déjà rédacteur en chef de deux journaux, l'un à Saïgon, l'autre à Hué, dans lesquels il commence à montrer ses qualités d'homme de lettres. En 1936, il publie son premier recueil de poèmes en français, *Une voix sur la voie*. C'est à Paris que sa carrière d'écrivain s'affirme, abordant tour à tour différents genres littéraires: roman, théâtre et poésie.

Produit d'une double culture, vietnamienne et française, Pham Van Ky ne cesse de questionner la rencontre des cultures. Une des lignes de force de son œuvre est la confrontation entre le Vietnam et la France, entre l'Extrême-Orient et l'Occident. Son œuvre révèle une virtuosité sans faille dans l'usage de la langue française, un vocabulaire riche et précis, une poésie caractéristique, inspirée de la pensée extrême-orientale. Son style — métaphorique, symbolique, abondant en références mythologiques empruntées à différentes cultures — présente aux lecteurs le très vaste arrière-plan de ses références culturelles.

## La vie littéraire du Vietnam de 1900 à 1945

En 1858, débute la conquête de la Cochinchine. En 1862, le traité de Saïgon est signé par les empires français et annamite: la France

annexe les trois provinces de Biên Hòa, Gia Định et Định Tường, ainsi que Poulo Condor<sup>1</sup>. Ce changement politique mène à une évolution dans l'ordre symbolique. Le Vietnam amorce une période de rupture et de transition vers une nouvelle identité nationale. L'implantation coloniale modifie progressivement la structure de la société vietnamienne traditionnelle, produisant une culture coloniale calquée sur la culture métropolitaine.

La littérature vietnamienne moderne se définit comme le produit des créations littéraires en écriture romanisée, le *quốc ngữ*. Elle trouve donc son origine dans l'époque coloniale et se poursuit jusqu'à nos jours. Sa naissance est d'abord accompagnée des traductions d'œuvres françaises en vietnamien, traductions qui peuvent être considérées comme une étape intermédiaire entre la littérature française et la littérature vietnamienne. La première traduction d'un texte en prose est celle des *Aventures de Télémaque* de Fénelon par Trương Minh Ký (1855-1900), parue sous le titre de *Tê-lê-mạc phiêu lưu ký* (Saïgon, 1887). Les trois premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle témoignent en particulier de l'essor des traductions de poésie romantique française. Dans son étude sur les influences de la poésie française sur le romantisme vietnamien, Phạm Đán Bình a recensé durant cette période « trois cent morceaux traduits de plus de soixante poètes français et parus dans une vingtaine de périodiques vietnamiens entre 1917 et 1937<sup>2</sup>. » Parmi ces trois cent poèmes, la moitié (139 sur 300) traduit les œuvres de quatre poètes majeurs du romantisme et du xix<sup>e</sup> siècle français et d'un poète de la Renaissance : Alphonse de Lamartine (41 poèmes), Victor Hugo (35), Alfred de Musset (23), Pierre de Ronsard (21), Paul Verlaine (19). Les autres poèmes sont d'une soixantaine d'auteurs variés. La forte présence du romantisme dans les traductions de poésie française se manifeste, par ailleurs, dans le choix de thèmes mélancoliques comme ceux de la fuite du temps, de la fragilité humaine, de l'inexorabilité du destin, voire de l'obsession de la mort.

---

1. Nom vietnamien : *Côn Đảo*

2. Phạm Đán Bình, « Romantisme vietnamien et poésie française (1917-1937) : essai de bilan historique des traductions », *Cahiers d'études vietnamiennes*, n° 10, 1989-1990, p. 33.

L'influence du romantisme français se traduit en particulier par la naissance du mouvement poétique *Thơ mới* (« nouvelle poésie ») actif de 1932 à 1962<sup>3</sup>. L'expression *Thơ mới* est utilisée pour nommer la nouvelle poésie qui se libère complètement des limites et des règles rigoureuses de la prosodie Tang (Đường luật); elle indique que cette poésie se constitue en rupture radicale avec la poésie antérieure, désignée par l'expression de *Thơ cũ* (« ancienne poésie »). La nouvelle poésie rejette les images schématiques, les métaphores figées qui ne laissent aucune place aux sentiments personnels, pour approfondir, au contraire, les émotions les plus intimes, toutes les nuances subtiles de l'âme. Sur le plan prosodique, les poètes modernes revendiquent une complète liberté. Ils s'autorisent à jouer à leur gré de la longueur des vers et de l'emploi des rimes. L'influence du romantisme dans la nouvelle poésie vietnamienne se montre si forte qu'on a parfois l'impression d'une imitation, voire d'une traduction mot à mot des vers français. Tel est le cas du poète Xuân Diệu (1916-1985). Son fameux vers *Yêu là chết ở trong lòng một ít* (« Aimer, c'est mourir un peu ») est visiblement inspiré de celui d'Edmond Haraucourt (1856-1941), « Partir, c'est mourir un peu ». Et les deux vers du poème *Giục giã* (« Empressement ») *Mau với chú, vội vàng lên với chú/Em, em ơi, tình non đã già rồi.* (« Dépêche-toi, il faut nous empresser/Chérie, ô ma petite sœur, notre jeune amour est vieux... ») ne sont pas loin de l'injonction qu'Alfred de Musset adresse à George Sand : « Dépêche-toi, George, notre amour est vieux<sup>4</sup>. »

Mais surtout, il y a le roman : il apparaît au Vietnam comme un nouveau genre littéraire à part entière. La rédaction de romans marque, d'une part, une rupture avec la littérature ancienne presque exclusivement écrite en vers ; d'autre part, elle témoigne d'une montée en puissance de la langue vietnamienne, qui s'est modernisée grâce à la démocratisation de sa forme écrite romanisée, et de la capacité des écrivains vietnamiens à approfondir désormais leurs idées, à explorer des sentiments dans un genre littéraire plus

3. Maurice Durand et Nguyen Tran-Huan, *Introduction à la littérature vietnamienne*, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, coll. « Introduction aux littératures orientales », 1969, p. 147.

4. Nguyễn Phú Phong, « L'avènement du *quốc-ngữ* et l'évolution de la littérature vietnamienne, quelques considérations linguistiques », *Cahiers d'études vietnamiennes*, n° 9, 1987-1988, p. 15. Les traductions sont de Nguyễn Phú Phong.

libre et plus étendu. Le roman n'est reconnu comme genre à part entière, d'abord au sud du Vietnam, qu'en 1912 avec la parution du roman *Ai làm được* (« Qui peut faire ») de Hồ Biểu Chánh (1885-1958). Au nord, le public ne découvre le genre romanesque qu'en 1925 avec la parution de *Quả dưa đỏ* (« La Pastèque ») de Nguyễn Trọng Thuật (1883-1940) et celle du roman *Tổ Tâm* de Hoàng Ngọc Phách (1896-1973). Les romans vietnamiens de cette première période (1920-1930) sont fortement influencés par les thèmes et les formes du roman français du XIX<sup>e</sup> siècle: le romancier Hồ Biểu Chánh est appelé l'Alexandre Dumas vietnamien à cause de son style aisé et plein de verve, le romancier Phú Đức (1901-1970), qui ouvre le genre policier au Vietnam avec son fameux roman-feuilleton *Châu về hiệp phố* (« Le Retour de la perle à Hiệp Phố ») paru en 1926, est perçu comme un double de Maurice Leblanc, quant au chef-d'œuvre *Tổ Tâm* de Hoàng Ngọc Phách, il semble s'inspirer de *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette<sup>5</sup>.

Le *Tự Lực Văn Đoàn* (« Groupe littéraire autonome ») actif de 1932 à 1941<sup>6</sup> est l'un des cercles littéraires les plus importants des années 1930. Il réunit un grand nombre de romanciers appartenant à la jeune génération et se donne pour objectif de se défaire des vestiges de la société traditionnaliste et de promouvoir *a contrario* les valeurs nouvelles de l'individualisme. La plupart des romanciers du groupe *Tự Lực* comme Khái Hưng (1896-1947), Nhất Linh (1906-1963), Hoàng Đạo (1907-1948), Thế Lữ (1907-1989), Lan Khai (1906-1945), et d'autres, subissent l'influence du romantisme, ce qui se manifeste essentiellement dans le thème du culte du moi. Il s'agit d'un moi conscient de son individualité, de sa sensibilité, désireux de s'exprimer de la manière la plus sincère et la plus limpide par la littérature. Cette conscience de soi se manifeste à travers plusieurs thèmes: le conflit entre la jeunesse moderne et la famille, la révolte de l'individu qui réclame ses droits contre une société contraignante, et plus largement encore les conflits entre les conceptions

---

5. Dao Dang Vy, *Évolution de la littérature et de la pensée vietnamiennes depuis l'arrivée des Français jusqu'à nos jours (1865-1946)*, op. cit., p. 15-16.

6. Nguyễn Huệ Chi, « Tự Lực Văn Đoàn », in Đỗ Đức Hiếu (ed.), *Từ điển văn học: bộ mới*, Hà Nội, Thế giới, 2004, p. 1903.

traditionnalistes extrême-orientales et l'esprit moderne d'inspiration occidentale.

À partir de l'année de 1945, l'autorité coloniale française s'affaiblit à cause des bouleversements historiques qui aboutissent à la guerre d'Indochine (1946-1954) et à la décolonisation en 1954. Dans ce contexte, les intellectuels vietnamiens s'orientent vers l'élaboration d'une culture originale indépendante du modèle français. Le remplacement du français par le vietnamien dans l'enseignement est un des phénomènes culturels majeur de ce tournant.

## **L'écriture francophone dans la littérature vietnamienne**

Le français, malgré son usage restreint, se présente en Indochine comme une langue supérieure, comme une source de savoir et, bien sûr, comme la condition nécessaire de toute ascension sociale. Ceux qui maîtrisent bien le français sont considérés comme des personnes cultivées, dignes de s'adresser au public. Celui-ci est constitué avant tout d'un public vietnamien, alphabétisé en français ou bilingue, qui peut être composé aussi bien d'intellectuels à proprement parler que de Vietnamiens passés par les écoles franco-indigènes. C'est à ce public que s'adressent les efforts faits par ces nouveaux écrivains pour vulgariser les nouvelles connaissances et pour construire une nouvelle identité nationale à travers la littérature. La jeune génération des Vietnamiens lettrés leur porte une grande considération, les prend comme modèles et manifeste de fortes attentes à l'égard des « retours de France<sup>7</sup> », ceux qui, étant allé butiner sur la fleur même, sont supposés être les mieux à même de contribuer au développement de la vie culturelle au Vietnam.

La position des auteurs francophones est d'autant plus prestigieuse qu'ils sont, pour la plupart d'entre eux, issus de familles de lettrés parfois elles-mêmes francophones. Par exemple, Phạm Duy Khiêm (1908-1974), l'auteur des *Légendes des terres sereines*

---

7. Expression transcrite du vietnamien, qui apparaît très fréquemment dans les ouvrages d'études et de fiction pendant et sur l'époque coloniale. Par exemple, Bernard Hué (ed.), *Littératures de la péninsule indochinoise, op. cit.*, p. 173.

(1942), est le fils de Phạm Duy Tốn (1881-1924), auteur éminent de la première génération d'écrivains en *quốc ngữ*. Nguyễn Tiển Lãng (1910-1976) est disciple et gendre de l'érudit Phạm Quỳnh (1892-1945), fondateur de la revue *Nam Phong* et auteur de nombreux textes sur la culture et la littérature vietnamiennes, souvent écrits en français. Leur situation familiale élevée et leur réussite scolaire leur confèrent un statut social et une autorité discursive qui favorisent leur insertion au centre du champ littéraire vietnamien.

Selon un parcours type, les auteurs vietnamiens, de langue française ou du *quốc ngữ*, commencent pour la plupart à écrire pour les journaux. C'est par la suite, après avoir publié dans des revues, que les auteurs accèdent vraiment au statut d'écrivain. Ces carrières qui débutent par le journalisme impliquent souvent le bilinguisme. Ainsi, Pham Van Ky, qui publiera la grande majorité de ses œuvres en France, est le rédacteur en chef de *L'Impartial* à Saïgon, et de *La Gazette de Hué*; il fait également paraître un grand nombre d'articles, poèmes et pièces de théâtre dans plusieurs périodiques du Vietnam (la *Nouvelle revue indochinoise*, les *Nouvelles littéraires*, *l'Asie nouvelle*, *L'Impartial*, la *Patrie annamite*, *l'Annam nouveau*, par exemple) avant son installation en France en 1938.

En réponse à la situation de coexistence culturelle dans le contexte colonial, le thème majeur de la littérature vietnamienne dans les deux langues d'expression est la confrontation entre tradition et modernité: l'affrontement entre les deux systèmes de valeurs extrême-oriental et occidental, et les conflits de générations entre les lettrés de type confucéen et les jeunes intellectuels issus des écoles coloniales.

L'influence du romantisme français est aussi prégnante dans les romans vietnamiens francophones que dans les romans en *quốc ngữ*. L'affirmation de l'individu, tout particulièrement dans les thématiques amoureuses, qui mettent en scène très concrètement la question de l'émancipation, est l'un des apports importants de la pensée occidentale à la vie mentale vietnamienne. Le thème de l'amour devient un thème privilégié de la littérature vietnamienne moderne. Celui-ci est exploré dans de multiples scénarios qui vont du modèle de l'histoire d'amour impossible amenant les personnages à se résigner à la souffrance — voire au suicide (génération de Hoàng Ngọc Phách pendant les années 1920) — jusqu'à la révolte

ouverte et déterminée de la jeune génération qui veut vivre et aimer comme elle le ressent (génération du *Tự lực văn đoàn* [« Groupe littéraire autonome »] des années 1930). Ce sujet de l'amour est abordé de la même manière par les premiers romans vietnamiens francophones tels que : *En s'écartant des ancêtres* (1939) de Trịnh Thục Oanh et de Marguerite Triaire, *Vingt Ans* (1940) de Nguyễn Đức Giang, *Le Roman de mademoiselle Lys* (1921) de Nguyễn Phan Long, *Bach Yên ou la fille au cœur fidèle* (1946) de Trần Văn Tùng, la tentation du suicide étant présente dans les deux derniers livres.

La distinction entre la littérature en français et celle en *quốc ngữ* de la même période tient au souci, dans les écrits en français, du dialogue des cultures, comme en témoignent *Le Roman de mademoiselle Lys*, *Bach-Yên ou la fille au cœur fidèle* ou *Vingt Ans*. Pour leur part, les auteurs en *quốc ngữ* tendent plutôt vers une quête de l'identité nationale et s'investissent dans le travail de la forme et du style pour enrichir la nouvelle « écriture nationale » et créer un véritable espace littéraire dans le pays.

À partir de 1945, le groupe d'écrivains francophones s'écarte petit à petit de l'espace littéraire vietnamien, à l'exception de Hoàng Xuân Nhị (1914-1990) et de Cung Giũ Nguyễn (1909-2008) qui sont restés au Vietnam jusqu'à la fin de leur vie. L'éloignement géographique des auteurs francophones par rapport à leur pays natal suscite un écart thématique entre l'écriture en français et la littérature nationale en *quốc ngữ*. On observe aussi un rapprochement avec les autres littératures francophones, notamment sur la question majeure de l'identité. L'exil choisi par la majorité des écrivains vietnamiens francophones génère une problématique de l'entre-deux, des thématiques qui évoquent le déchirement entre le pays d'origine et le pays d'accueil. Leurs romans, notamment ceux de Pham Van Ky ou de Phạm Duy Khiêm, développent le thème de la confrontation de l'Extrême-Orient et de l'Occident et de la difficile acculturation. À partir de ce thème majeur, deux motifs sous-jacents sont récurrents : l'union amoureuse mixte et le retour au pays natal en tant qu'ils sont des occasions d'expériences intenses et difficiles et qu'ils témoignent directement du déchirement identitaire. Le thème du couple mixte dans *Bà-Dãm* (1930) de Trương Đình Tri (?-1947) et Albert de Teneuille, *Heou-Tâm* (1942) de Hoàng Xuân Nhị, *Nam et Sylvie* (1957) de Phạm Duy

Khiêm, *Des femmes assises çà et là* (1964) de Pham Van Ky se présente comme une métaphore des conflits culturels et de la difficile, voire impossible (ré) conciliation entre deux systèmes de pensées. Le thème du retour au pays natal dans *Frères de sang* (1947) de Pham Van Ky représente, par exemple, un véritable défi de double déterritorialisation du sujet multiculturel : le protagoniste ressent le fait d'être toujours étranger en France malgré tous ses efforts d'acculturation, mais est complètement bouleversé quand il retourne à son pays natal où il se sent plus dépaysé encore que dans la métropole.

Le thème de l'individualité reste toujours d'actualité au-delà de l'année 1945. La question de l'existence individuelle face aux principes impersonnels du confucianisme se manifeste à travers la lutte de l'individu pour son amour, pour les valeurs morales issues de la culture française qu'il adopte ou plus généralement pour son propre choix de vision du monde. Les romans de Cung Giũ Nguyễn et de Lý Thu Hồ témoignent en effet des conditions d'existence de l'individu face aux conflits et aux luttes idéologiques dans le contexte mouvementé du Vietnam de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

## Pham Van Ky au Vietnam

Descendant de mandarins, Pham Van Ky est le fils aîné d'une famille de douze enfants. Envoyé à Hanoï à partir de treize ans, il fait ses études en français au lycée du Protectorat — lycée Albert Sarraut<sup>8</sup> —, où il découvre la littérature française. Selon son frère, le poète Phạm Hồ (1926-2007), depuis ses années de lycée, Pham Van Ky écrit déjà de la poésie et des romans en vietnamien. Son roman *Kiểm hoa* (« Fleurs d'épée ») est publié en feuilletons dans une revue de l'époque (dont son frère malheureusement a oublié le titre). Un autre, *Trên đường thiên lý số 1* (« Sur l'Autoroute numéro 1 »), reste inédit<sup>9</sup>. Ces textes sont introuvables à ce jour.

---

8. Le niveau « lycée » ici inclut le *petit lycée* — équivalant aujourd'hui à la fin de l'école primaire et au collège — et le *grand lycée* équivalant aujourd'hui au lycée.

9. Hồ Huy, « Pham Van Ky », in Đỗ Đức Hiếu (ed.), *Từ điển văn học: bộ mới*, Hà Nội, Thế giới, 2004, p. 1376.

Phạm Hồ, « Những kỷ niệm về anh tôi », in Pham Van Ky, *Đường về nước*, Hà Nội, Nxb. Hội nhà văn, 1993, p. 53. Traduction à la page 34 par Nguyễn Ngọc Giao.

Comme d'autres écrivains de son époque, Pham Van Ky se fait d'abord connaître du monde intellectuel vietnamien en tant que journaliste. Entre 1932 et 1936, il est rédacteur en chef du journal *L'Impartial*<sup>10</sup>, qui est un journal populaire de Saïgon. Puis, à Hué, il collabore à un journal en vietnamien, le *Tràng An báo*, et devient rédacteur en chef de la *Gazette de Hué*, une importante revue littéraire francophone de la ville. Enfin, Pham Van Ky se consacre exclusivement à la production littéraire, en langue française, en contribuant, en 1936, à la *Nouvelle Revue indochinoise* que Christiane Fournier, romancière, a fondée sur le modèle de la *Nouvelle Revue française*.

C'est cette même année que Pham Van Ky obtient le premier prix de poésie aux Jeux floraux d'Indochine pour son poème en français *Investiture*. Ce poème sera publié dans le recueil *Une voix sur la voie* en 1936. Pham Van Ky publiera ensuite trois recueils de poésie en français<sup>11</sup> — *Hué éternelle* (1938), *Fleur de jade* (1943), *Poème sur soie* (1961) — et un recueil en vietnamien, *Đường về nước* (« Chemin de retour », posthume, 1993).

Fidèle à la forme poétique française, l'auteur met en avant, dans ses deux premiers recueils *Une voix sur la voie* et *Hué éternelle* son identité vietnamienne à travers les images, les symboles et les mythes extrême-orientaux. Comme Raphaël Barquisseau le remarque dans la préface d'*Une voix sur la voie*:

Enfin il plonge par des racines profondes dans un monde de rites et de mythes, de traditions et de symboles dont nul Indochinois d'adoption ne pouvait, mieux que cet enfant du sol d'Annam, donner en vers français l'expression fidèle<sup>12</sup>.

---

10. Journal de tendance constitutionnaliste. Le Parti constitutionnaliste fondé en 1923 se veut le champion de la modernité et veut faire appel à la « France démocratique ». Expression de la bourgeoisie cochinchinoise, il réclame plus de libertés, plus de place pour les Annamites dans les administrations et la direction du pays, notamment pour ceux qui ont fait leurs études en métropole.

11. Dans la publication *Fleur de jade*, les recueils *Poèmes d'amour* (Fonds Pham Van Ky, 4°-COL-25/84) et *[Annam]: Somme de ferveur* (*ibid.*, 4°-COL-25/81) sont annoncés à paraître (chez Denoël pour le premier) mais les publications restent introuvables jusqu'à ce jour. Leurs exemplaires préédités se trouvent dans le fonds d'archives. Un poème « Somme de ferveur » a été publié dans *La Revue internationale*, n° 7, août 1946.

12. Préface de Raphaël Barquisseau in Pham Van Ky, *Une voix sur la voie*, Saïgon, Aspar, 1936, p. 8.

L'influence du symbolisme mallarméen est particulièrement marquée dans la poésie de Pham Van Ky, notamment dans son troisième recueil. Le bandeau qui recouvre *Fleur de jade*<sup>13</sup> indique : « Un Mallarmé au pays des Mandarins<sup>14</sup>. » Léon-Gontran Damas confirme cette forte influence :

Au reste, si ces poèmes font penser à des pastiches, ils sont loin d'être de banales copies. On ne pastiche pas avec une telle réussite sans talent ni sans intelligence, et l'imitation d'un maître avec lequel on se sent quelque affinité est souvent un sûr moyen de se découvrir soi-même. Pas d'art sans exercice. Le pastiche est peut-être la meilleure école du poète. [...] Déjà le premier poème de *l'Enceinte interdite* rend un son nouveau et s'efforce à traduire un mystère personnel. Mais c'est surtout dans les poèmes d'amour que les qualités techniques de Pham Van Ky, la pureté de sa langue, son sens de la musique du vers et de l'équilibre de la strophe trouvent leur emploi et permettent au poète de traduire une sensibilité à la fois ardente et pleine de fraîcheur. La sincérité du sentiment, l'harmonie, la souplesse du poème préservent Pham Van Ky de l'afféterie comme de la banalité<sup>15</sup>...

En effet, plusieurs vers dans *Fleur de jade* font écho directement aux poèmes de Mallarmé. Par exemple :

À soi-même accordé,  
Sans qu'Elle n'y consente,  
Si furieuse, absente,  
La chance encore dé<sup>16</sup>,

renvoie au poème *Un Coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Mallarmé. Ou encore le vers « Que ma chair se sent triste<sup>17</sup> » se réfère à « La chair est triste, hélas! et j'ai lu tous les livres<sup>18</sup> » dans le poème *Brise marine*.

---

13. Pham Van Ky, *Fleur de jade*, Paris, Éd. du Livre moderne, 1943.

14. Léon-Gontran Damas, *Latitudes françaises. I, Poètes d'expression française: 1900-1945*, Paris, Éd. du Seuil, 1947, p. 219.

15. *Ibid.*, p. 219. L.-G. Damas cite un certain Roger Beillon sur qui nous n'avons trouvé malheureusement aucune information biographique.

16. Pham Van Ky, *Fleur de jade*, *op. cit.*, p. 13.

17. *Ibid.*, p. 19.

18. Stéphane Mallarmé, *Poésies*, Paris, Bookking International, 1993, p. 31.

De mentalité taoïste, c'est peut-être par sa conception du vide que Pham Van Ky trouve le plus d'affinités avec la poésie mallarméenne. Mallarmé, particulièrement dans « *Un Coup de dés...* », crée un espace typographique où le vide et la circulation des signes lui permettent de « Donner un sens plus pur aux mots de la tribu<sup>19</sup>. » Affranchis de leur contexte habituel et de leur usage ordinaire, les mots peuvent enfin délivrer leurs ressources cachées et accèdent ainsi à une dimension pleinement poétique, presque mystique, au sein d'un langage entièrement renouvelé. De manière similaire mais à un niveau plus philosophique, le vide dans le taoïsme donne les moyens d'accéder au plein, il est la source même du plein, selon l'expression de François Cheng :

Dans l'ordre du réel, le Vide a une représentation concrète : la vallée. Celle-ci est creuse, et, dirait-on, vide, pourtant elle fait pousser et nourrit toutes choses ; et portant toutes choses en son sein, elle les contient sans jamais se laisser déborder et tarir<sup>20</sup>.

Ainsi se forme dans la poésie mallarméenne une esthétique du métalangage qui va jusqu'à l'hermétisme. Cette esthétique constitue un élément important dans les réflexions de Pham Van Ky sur sa création littéraire. Elle dépasse d'ailleurs le domaine de la poésie pour déterminer plus tard la vocation esthétique et philosophique de toute son écriture romanesque.

Pham Van Ky occupe alors — avant son départ pour la France — une place incontestable dans le monde littéraire vietnamien, d'abord en tant que journaliste, puis en tant que poète. En décidant d'écrire en français, l'écrivain s'engage sur la voie des intellectuels modernistes qui ont compris que, face à l'occupation française, le pays doit s'occidentaliser pour pouvoir faire face à l'adversaire avec ses propres armes. L'élite vietnamienne porte ses espoirs sur Pham Van Ky comme sur d'autres jeunes intellectuels pour mener le Vietnam vers une révolution sociale et culturelle qui, selon eux, est la condition nécessaire de l'indépendance du pays. Une lettre

---

19. Id., « Le tombeau d'Edgar Poe », *Poésies*, op. cit., p. 81.

20. François Cheng, *Vide et plein – Le langage pictural chinois*, Éd. du Seuil, Paris, 1979, p. 29.

de Nguyễn Giang (1910-1969), peintre et poète vietnamien révèle ce souhait :

Eh, oui! mon cher Ký, que faisons nous? Nous travaillons, n'est ce pas? Et pourquoi travaillons nous? Pour gagner notre vie... mais au fond, derrière ce but réel et immédiat, nos [sic] visons tous encore un autre but: le bien du pays, le relèvement matériel et surtout moral et intellectuel de tout un peuple. C'est encore là une vérité que je conçois non par excès d'optimisme mais par une juste interprétation de nos activités. Eh bien, je pense que dans l'état actuel de notre société, ce qui peut le plus contribuer à ce relèvement, c'est un « Mouvement », quel qu'il soit, pourvu que ce soit un mouvement qui ait un caractère national. Un mouvement littéraire et artistique national, voilà la chose à laquelle j'ai rêvé depuis longtemps, à laquelle je travaille, à laquelle je me permets de vous associer par avance\*. Ce n'est pas sans avoir longuement médité, je m'adresse à vous pour que vous [mot illisible] aussi, avec votre « plume alerte », à donner à ce mouvement toute l'ampleur désirable. J'ai beaucoup pensé à vous, à vous et à Nguyen Tien Lang qui êtes les deux plus beaux représentants de cette nouvelle famille d'écrivains annamites qu'on appelle « les écrivains annamites de langue française » [...]»<sup>21</sup>.

On ne sait pas ce qu'a répondu Pham Van Ky à cette lettre. Mais dans sa nouvelle « L'Ogre qui dévore les villes », publiée en 1946 dans *Les Temps modernes*, l'écrivain s'exprime ainsi :

Aussitôt dépassée l'enceinte de bambous, j'appréhendai mon dépaysement dans une ville étrangère. Mais en compensation, la nature de ma mission me conférait ma dignité toute neuve [...] J'invoquai la silhouette légendaire de Tam-Tang qui, chargé de ramener, de l'Ouest, le manuscrit de Bouddha, avait été transfiguré par ce périple, non sans avoir subi maintes tribulations. D'avance, je me plus à grossir l'importance de mon mandat, à m'élever à la hauteur d'un chercheur de vérité<sup>22</sup>!

Cette réponse ne va pas à l'encontre de ce que lui avait suggéré son grand ami Nguyễn Giang. L'histoire ne voit pas surgir concrètement le « mouvement » que ce dernier a évoqué dans ses correspondances, mais le souhait d'une évolution culturelle et

---

21. Lettre de Nguyễn Giang à Pham Van Ky datée du 4 juin 1936. Fonds Pham Van Ky, BnF: 4°-COL-25/177.

22. Pham Van Ky, « L'Ogre qui dévore les villes », *Les Temps modernes*, n° 14, Paris, 1946, p. 241.

intellectuelle pour relever le Vietnam de la situation de subordination est réel chez les érudits vietnamiens nationalistes comme Nguyễn Giang et Pham Van Ky. Seulement, abandonnant sa position au centre du champ littéraire vietnamien, Pham Van Ky sacrifie alors à l'ambition de s'affirmer et d'affirmer l'identité nationale qui est la sienne devant le public français de la métropole.

### **Intégration à la vie littéraire parisienne**

Arrivé en France en 1938, Pham Van Ky s'inscrit à la Sorbonne pour des études de littérature; puis il prépare également, à l'Institut des hautes études chinoises (IHEC), une thèse en sciences religieuses sur la notion de *kiao*, concernant la relation intime entre le microcosme et le macrocosme<sup>23</sup>. Il est obligé d'interrompre sa thèse à cause de la Seconde Guerre mondiale et de la mort de son directeur de thèse, Marcel Mauss<sup>24</sup>. Néanmoins, cette période de la préparation de thèse, même si elle n'alla pas à son terme, semble avoir eu quelque influence sur le parcours d'écrivain de Pham Van Ky — à travers sans doute l'intérêt d'échanges avec Marcel Mauss — fondateur de l'anthropologie française, neveu de Durkheim et promoteur de l'idée de fait social total.

Ses premières années en France ne furent pas faciles car, à la fin de la première année, Pham Van Ky vit sa bourse supprimée<sup>25</sup>. Pour survivre, il dut travailler tour à tour comme professeur de français dans un cours privé à Neuilly et comme rédacteur à la préfecture de la Seine, tout en écrivant des poèmes et des nouvelles. On reconnaît ici la même stratégie que celle qu'il développait au Vietnam : se faire reconnaître du monde des lettres parisien, en se faisant publier dans les journaux, puis dans des revues littéraires.

---

23. André Bourin, « Instantané Pham Van Ky », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1387, 1<sup>er</sup> avril 1954, p. 4.

24. Jack Andrew Yeager, *The Vietnamese Novel in French: a literary Response to Colonialism*, Hanover (NH), University of New Hampshire by University Press of New England, 1987, p. 171.

25. Voir Phạm Hồ, « Những kỷ niệm về anh tôi », *op. cit.*, p. 54. Traduction à la page 35 par Nguyễn Ngọc Giao.

La plus ancienne nouvelle, trouvée dans son fonds d'archives et datant du 4 octobre 1945, est intitulée « Ba De ou les Parents terribles<sup>26</sup> ». Le public français aura pu au début être intéressé par l'aspect exotique et la coloration folklorique de ses nouvelles. Mais bien vite, Pham Van Ky évoque dans ces dernières des problèmes plus profonds, issus de sa double culture : le déchirement entre deux civilisations, la nostalgie de son pays d'origine, et de manière plus universelle, les conflits entre les différentes cultures et la situation difficile de l'être humain qui éprouve ces conflits. Pendant les années 1940 et 1950, il fait connaître son nom en publiant sans cesse des nouvelles et des articles de critique sur les arts d'Extrême-Orient (Vietnam, Chine, Japon)<sup>27</sup>. Considéré sans doute comme une référence sur l'Asie, l'écrivain collabore avec différentes revues importantes de l'époque comme *Esprit*, *Les Temps modernes*, *Les Cahiers du Sud*, *La Nef*, *Synthèses*, *L'Âge nouveau*, *Les Nouvelles littéraires*, *Preuves*, *Paru...*

Et, à son tour, la presse lui consacre des articles. À partir de 1946, il est fait référence à Pham Van Ky, parmi d'autres écrivains francophones des colonies, dans les articles consacrés à l'Union française, fondée la même année, et dans les journaux de tendance socialiste, tendance avec laquelle Pham Van Ky est en sympathie. Par exemple, *Le Populaire*, organe de la S.F.I.O. (le parti socialiste) fait paraître en 1947, dans une rubrique intitulée « Voix de l'Union française », des interviews successives de Pham Van Ky, de Léopold Sédar Senghor et de Jean Amrouche, menées par le poète Georges-Emmanuel Clancier. La raison de ces interviews est bien exprimée dans l'article consacré à Pham Van Ky :

À l'heure où l'Union française se trouve gravement et de toute part menacée, nous avons pensé qu'il serait utile de demander à un Annamite, un Sénégalais, un Berbère, leur opinion sur les rapports de leur pays et de la métropole dans le présent et dans l'avenir<sup>28</sup>.

L'intérêt pour ces écrivains est alors principalement « politique », en phase avec les ambitions déclarées de l'éphémère Union

---

26. Fonds Pham Van Ky, BnF : 4°-COL-25/122.

27. *Ibid.* : 4°-COL- 25/105.

28. Georges-Emmanuel Clancier, « Vietnam », *Le Populaire : l'organe du Parti socialiste S.F.I.O.* (Section française de l'Internationale ouvrière), Paris, vendredi 25 avril 1947.

française, qui prône la solidarité et l'égalité entre la métropole et ses colonies. Mais, dans les années 1950, le nom de Pham Van Ky est fréquemment cité dans la presse, comme ceux d'autres écrivains de langue française d'origine étrangère tels que Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Henri Troyat, Julien Green, Joseph Kessel, Michel del Castillo<sup>29</sup>. Des articles de critique dans *Critique*, *Le Figaro littéraire*, *Libération*, *Lettres nouvelles*, *Les Nouvelles littéraires*, etc., consacrés à ses romans, témoignent de son succès durant les années 1950-1960. Pham Van Ky était parfaitement francisé et intégré dans le panorama culturel français, même si l'Extrême-Orient lui servait toujours d'inépuisable source d'inspiration.

### Production théâtrale

C'est en 1944 que Pham Van Ky s'introduit dans le domaine théâtral avec ses trois petites pièces en un acte réunies dans les *Fragments annamites*, au programme théâtral du Centre national des étudiants de la France d'outre-mer le 25 juin 1944. Son poème-ballet est dansé par Janine Charrat en 1946. Il publie également plusieurs articles sur le théâtre vietnamien et le théâtre chinois dans *Le Magazine du spectacle* en 1946, puis 1948. La pièce radiophonique *La Muraille de Chine* marque son entrée à la Radiodiffusion française en 1947.

Les pièces de théâtre de Pham Van Ky portent sur la thématique des échanges culturels, en s'appuyant sur des contextes historiques précis. Par exemple, dans la série radiophonique *Premières ambassades entre l'Europe et l'Asie*<sup>30</sup>, la quatrième émission intitulée *France – Viet-Nam: Alexandre de Rhodes* relate les premières prises de contact, en 1627, à la cour vietnamienne, du jésuite Alexandre de Rhodes, apportant les premières nouveautés de l'Europe. En symétrie, la cinquième émission *Viet-Nam – France: Phan Thanh Gian à la Cour de Napoléon III* raconte le voyage du premier ambassadeur vietnamien Phan Thanh Giản se rendant en France en 1863 pour plaider la rétrocession à l'Annam de trois provinces de la Cochinchine. Au-delà du contexte

---

29. Guissard Lucien, « Ils ont choisi la langue française pour s'exprimer », *Panorama chrétien*, n° 90, septembre 1964, p. 42-45.

30. Fonds Pham Van Ky, BnF: 4°-COL-25/65 (1-10). Diffusée le 5 mars 1956 à la RDF chaîne nationale.

vietnamien, cette série s'ouvre aussi à la question des contacts entre d'autres régions d'Asie et des pays d'Europe ou d'Amérique du Nord: Hollande-Japon, Russie-Japon, Angleterre-Chine, France-Laos, États-Unis-Siam, Angleterre-Birmanie, France-Inde, Portugal-Inde. Plusieurs autres œuvres théâtrales de Pham Van Ky sont inspirées de l'histoire de la Chine telles que *Confucius*<sup>31</sup>, *Tchao-Kiun*<sup>32</sup> ou *La Muraille de Chine*<sup>33</sup>; certaines s'inscrivent dans le contexte nippon comme la pièce *Hiroshima et l'île du bonheur*<sup>34</sup>. Au moins deux pièces sont consacrées au poète indien Rabindranath Tagore.

S'inspirant toujours du taoïsme, il construit dans ses œuvres une structure de la dualité comme métaphore textuelle des confrontations culturelles. Cette structure consiste à mettre en opposition deux temps, deux espaces ou deux types de personnages comme le *yin* qui s'oppose au *yang* pour représenter deux systèmes de valeurs, occidental et extrême-oriental. Dans les pièces dramatiques de Pham Van Ky, la structure de la dualité met en scène un contexte inévitable où deux cultures se rencontrent et s'affrontent intensément. Là est l'origine de la tension qui nécessite un dénouement final: recherche de la compréhension de l'autre culture ou volonté de conciliation entre différentes valeurs.

## Production romanesque

Lors de la publication de son premier roman, Pham Van Ky n'est pas inconnu dans le monde des lettres françaises. Une annonce de son roman *Frères de sang* le confirme:

*Frères de sang*, roman que les éditions du Seuil vont publier dans la collection « Pierres Vives », a pour auteur un jeune Vietnamien, Pham Van Ky, dont on a pu lire des nouvelles dans *Les Temps modernes*, *Esprit*, *La Revue internationale*<sup>35</sup>...

---

31. *Ibid.*: 4<sup>o</sup>-COL-25/34; 4<sup>o</sup> Ya 25 Rad. Diffusée le 6 février 1958 à la RDF, club d'essai (SACD).

32. *Ibid.*: 4<sup>o</sup>-COL-25/76 (1-2). Diffusée le 18 mai 1955 à la R.D.F chaîne nationale (SACD).

33. *Ibid.*: 4<sup>o</sup>-COL-25/57 (1), (2). Diffusée le 18 mars 1950 à la Radio française (SACD).

34. *Ibid.*: 4<sup>o</sup>-COL-25/47. Présentée au prix Italia, 1959 (Cf. « Fonds Pham Van Ky » à la BnF).

35. « La boîte aux lettres », *Opéra: l'hebdomadaire du théâtre, du cinéma, des lettres et des arts* (de Jacques Chabannes), Paris, 14 mai 1947.

Ce premier roman publié en France attire tout de suite l'attention de plusieurs revues littéraires (*Paru, Les Lettres françaises, La Revue des livres, La Revue internationale*<sup>36</sup>) et est mentionné par le jury du prix des critiques en 1947. Créé en 1945, ce prix récompense des auteurs de langue française ; son jury est composé de professionnels de l'édition, de critiques littéraires, de directeurs de revues et de magazines littéraires. L'année 1947 vit *La Peste* d'Albert Camus remporter le prix.

Tout en travaillant régulièrement comme auteur pour la radio et en obtenant différents prix pour sa production dramatique, Pham Van Ky continue à publier des romans : *Celui qui régnera* (Grasset, 1954), *Les Yeux courroucés* (Gallimard, 1958), *Les Contemporains* (Gallimard, 1959). Le point d'orgue de son succès sera le grand prix du roman de l'Académie française attribué à *Perdre la demeure* en 1961.

Au fil de son parcours créateur, Pham Van Ky tend à s'émanciper de l'espace vietnamien pour évoquer un problème plus universel : la rupture qui se produit lorsqu'un système de valeurs s'affronte à un autre, dans tout espace culturel. À propos de son deuxième roman, *Celui qui régnera* (1954), même si l'histoire se passe toujours dans le contexte vietnamien, l'écrivain s'exprime ainsi :

- Quel but avez-vous poursuivi en l'écrivant ?
- D'abord, construire une histoire cohérente avec un centre d'intérêt, des péripéties et une progression dramatique. Ensuite, sous ce « prétexte », raconter une *rupture*, en dépeignant les mœurs et les coutumes d'une période en voie de disparition. Mais en même temps, veiller à ne pas tomber dans ce qu'on appelle, en mauvaise part, la couleur locale, et à ce que ces motifs dits folkloriques forment la trame même du conflit. En définitive, le but que je me suis proposé se réduit à *intéresser*, à introduire le lecteur européen dans un univers qui le dépayse sans le dérouter, et cela en lui montrant que, malgré des différences de surface, ou même des différences de comportement, l'homme se trouve toujours devant les mêmes problèmes, à quelque pays qu'il appartienne, et où qu'ils se posent<sup>37</sup>.

---

36. Cf. Fonds Pham Van Ky, BnF : 4<sup>e</sup>-COL-25/112.

37. Lode Roelandt et Pham Van Ky, « Pham Van Ky écrivain vietnamien », *Le Soir*, Bruxelles, 5 avril 1954.

Cette problématique de la rupture continue à être explorée dans les romans suivants et dans d'autres espaces culturels : ceux de la Chine (*Les Yeux courroucés*, *Les Contemporains*) et du Japon (*Perdre la demeure*).

Enfin, c'est dans l'espace énonciatif propre de Paris que Pham Van Ky s'interroge sur une conciliation absolue des conflits idéologiques et culturels entre l'Extrême-Orient et l'Occident. Cette question s'est posée en permanence dans ses manuscrits inédits *Paris, qu'as-tu fait de nous ?* et *La Robe de brocart*.

Dans son roman *Des femmes assises çà et là* (1964), il propose une nouvelle manière de réfléchir sur l'interculturalité et la diversité culturelle, en se fondant sur la philosophie du dualisme du *Yi King* ou *Livre des mutations*<sup>38</sup>. Selon lui, l'Extrême-Orient et l'Occident existent et évoluent dans une « signification d'ensemble<sup>39</sup> » qui implique que toutes les choses apparemment disparates, les unes visibles, les autres invisibles, soient interdépendantes dans la logique de l'harmonie et de l'alternance entre le *yin* et le *yang*. L'Extrême-Orient et l'Occident sont à l'intérieur du cercle du « faite suprême », comme la partie blanche représentant le *yin* et la partie noire le *yang*. Ils « s'opposent, alternent, se succèdent à l'ouvrage et se parfont mutuellement, harmonieusement<sup>40</sup> » pour former une sorte de symbiose de cultures.

## Le retrait

À partir de 1970, on n'entend plus parler de Pham Van Ky : il ne publie plus, seule sa pièce de théâtre *Le Rideau de pluie* est montée et jouée en 1974.

Un événement important de sa vie personnelle et de sa carrière d'écrivain, sans aucun doute, est son unique retour au Vietnam en 1970. Pham Van Ky fait partie d'une délégation des Vietkieu — Vietnamiens résidant à l'étranger — et retourne au Vietnam invité

---

38. L'ouvrage source de la pensée chinoise qui, au-delà de sa fonction divinatoire, traite des mouvements de l'univers et de leur rapport avec l'existence humaine.

39. Pham Van Ky, *Des Femmes assises çà et là*, op. cit., p. 7.

40. *Ibid.*, p. 91.

par le Front de la Patrie du Vietnam<sup>41</sup> à l'occasion d'une commémoration de la révolution d'Août (le 19 août 1945) et de la fondation de la République démocratique du Vietnam (le 2 septembre 1945). De retour de ce voyage à Paris, il a écrit son essai *Le Défi vietnamien*<sup>42</sup>, racontant son séjour au Vietnam, les rencontres qu'il a faites. L'essai révèle certes beaucoup d'émotions après trente-deux ans d'une vie d'expatrié: trente ans avec beaucoup de changements radicaux, du régime politique à la réalité sociale et culturelle. Dans cet essai, en se rapprochant de l'État démocratique du Nord du Vietnam, l'écrivain se montre concerné par la société réelle; il n'épouse pas la position d'observateur embarrassé et inactif, celle du narrateur de son premier roman *Frères de sang* en 1947.

Son frère, le poète Phạm Hồ, dans un texte sur l'écrivain, a souligné le lien entre ce retour au Vietnam et le retrait de Pham Van Ky du monde éditorial:

Pendant ses dernières années, il a une vie difficile. Car de son retour au pays jusqu'à son décès, les grands éditeurs français ne publient aucun de ses manuscrits. Même pour un projet de roman qu'il a signé avec Gallimard avant son voyage au Vietnam, à son retour, il apprend que l'éditeur cherche un prétexte pour l'annuler<sup>43</sup>...

Cet état de choses tint sans doute à un changement qui se manifeste dans l'écriture de Pham Van Ky depuis cette date. À partir de 1970, ses manuscrits portent notamment sur l'histoire du Vietnam. Ils ne sont pas datés mais les événements évoqués dans les intrigues peuvent nous permettre de les localiser dans le temps. Le dernier volume du roman *L'Ennemi qui nous ressemble*<sup>44</sup> parle des *boat people*, un événement historique qui ne se produit qu'à partir de 1975. Comptant 2476 folios structurés en sept volumes, ce roman

---

41. Le Front de la Patrie du Vietnam (nom vietnamien: *Mặt trận Tổ quốc Việt Nam*) est une coalition politique à laquelle participent les organisations politiques, sociales des Vietnamiens résidant au Vietnam ou à l'étranger. Il incorpore aussi quelques groupes religieux officiels. Il est très lié au Parti communiste vietnamien et au gouvernement.

42. Fonds Pham Van Ky, BnF: 4°-COL-25/91.

43. Phạm Hồ, « Những kỷ niệm về anh tôi », *op. cit.*, p. 57. Traduction à la page 38 par Nguyễn Ngọc Giao.

44. Fonds Pham Van Ky, BnF: 4°-COL-25/15.

serait-il « le chef d'œuvre de sa vie » comme l'a évoqué Phạm Hồ<sup>45</sup> ? Ce roman historique relate l'histoire du Vietnam depuis les premiers contacts des Vietnamiens avec les missionnaires français, puis la colonisation et la décolonisation, jusqu'au drame de la division du pays et l'exil de millions de Vietnamiens fuyant la guerre et la nouvelle démocratie populaire.

Pham Van Ky se serait-il retrouvé rejeté par les éditeurs parisiens, parce que son retour avait une signification politique ? Ou simplement s'agit-il d'une raison économique : ses éditeurs préféreraient-ils que l'écrivain reste dans sa ligne de force, se contente d'écrire sur les problèmes d'acculturation et de rencontres culturelles pour être vendu ? Alors, lui-même qui avoue être « entêté<sup>46</sup> », accepterait-il d'infléchir sa vocation d'écriture et d'obéir à l'attente des éditeurs ? Ce fragment d'une lettre écrite par Pham Van Ky révèle les réflexions de l'écrivain lui-même sur le fait qu'il ne publie plus :

Que l'on garde sa foi dans des manuscrits qui n'ont pas encore essuyé les feux des comités de lecture, ou qui n'ont pas été retenus en leur temps, pour des raisons tactiques — cf. : les prix littéraires — ou idéologiques — « Ne politique pas avec le Mongol » — on leur attribue une pérennité qui ne leur appartient peut-être pas, mais dont on a besoin. Or, le « repêchage » *in extremis* de textes refusés à une certaine époque, nécessiterait, entre les parties intéressées, des mutations concomitantes d'une extraordinaire subtilité et des coïncidences qui relèveraient du miracle. Et, au bout du compte, un jeu que l'on n'abat jamais risque de perdre toute valeur.

Derrière moi, s'étire un désert de treize ans, qui ressemble à un nombre à longue queue, à partie décimale illimitée, sinon au « mauvais infini » de Hegel : l'infini dont on ne sort pas. Au vrai, l'auteur n'est innocent de rien. Je ne traverse pas ce désert-là : je le fais. Il y a que j'ai fort peu d'entrailles pour la course aux éditeurs et aux directeurs de théâtre. Il suffisait à ma peine d'avoir écrit à deux de ceux-ci et à trois de ceux-là, tandis que plus entêtés que moi, du moins en ce domaine, ils accomplissent allégrement les deux tours complets, tels les bolides dans l'espace courbe d'Einstein, avant de [fin de la page]<sup>47</sup>.

---

45. Phạm Hồ, « Những kỷ niệm về anh tôi », *op. cit.*, p. 57. Traduction à la page 38 par Nguyễn Ngọc Giao.

46. Fragment de lettre par Pham Van Ky, in Fonds Pham Van Ky, BnF: 4<sup>e</sup>-COL-25/154.

47. *Ibid.*

Ce fragment donne l'impression d'un refus de Pham Van Ky de se soumettre au jeu éditorial. Cela fait bien contraste avec son activisme de jeunesse. A-t-il fini dans une certaine amertume, une certaine déception? Son français paraît ici un peu embarrassé, hésitant comme si le retrait du monde des lettres parisien, bien qu'il l'assume, ne lui était pas facile.

C'est aussi peut-être qu'à partir de son voyage au Vietnam, il tente de se tourner vers le champ littéraire de son pays natal. L'auteur réapparaît en effet dans les revues littéraires vietnamiennes avec des poèmes qui chantent le président Hồ Chí Minh, la reconstruction du pays socialiste, les combats héroïques du Viêt-Minh. En 1993, un an après sa mort, le Comité national des écrivains vietnamiens regroupe ses poèmes parus au Vietnam depuis 1970 pour publier un recueil sous le titre *Đường về nước* (« Chemin de retour »). Pourtant, ce retour en terre natale ne semble pas si facile. Depuis, les intellectuels et les écrivains vietnamiens ne parlent pas de lui, les dictionnaires et les anthologies d'écrivains vietnamiens ne le mentionnent pas. Jusqu'à la fin de sa vie, Pham Van Ky sera resté un « rôdeur de confins<sup>48</sup> » en qui s'enchevêtrent deux cultures, deux champs littéraires, celui de la France et du Vietnam pour tomber aujourd'hui dans l'oubli.

\*\*\*

Pham Van Ky comme d'autres écrivains vietnamiens d'expression française (Phạm Duy Khiêm, Trần Văn Tùng, etc.) est confronté, d'un côté, au désintérêt du public français actuel pour la culture francophone du temps de l'Empire ou de l'Union française, et de l'autre et peut-être surtout, à l'abandon de la francophonie par le Vietnam et la volonté de laisser s'éteindre la mémoire de ce ralliement linguistique et culturel au colonisateur. Par conséquent, ni d'un côté ni de l'autre, on n'est suffisamment conscients de la valeur de l'œuvre de cet écrivain. D'où vient l'idée de constituer ce présent ouvrage. Comprenant pour moitié des articles critiques sur les divers genres cultivés par Pham Van Ky et pour moitié des textes

---

48. Pham Van Ky, *Frères de sang*, Paris, éditions du Seuil, 1947, p. 57.

inédits de l'auteur, ce livre vise à sortir de l'ombre un écrivain qui mérite d'être reconnu aujourd'hui comme un des grands écrivains de langue française du xx<sup>e</sup> siècle. Nous espérons que les textes de critique étudiant ses œuvres publiées ainsi que ses archives de la période 1930 à 1990 montreront assez la richesse et la valeur de son œuvre. Ces contributions retracent le parcours littéraire de l'écrivain passant d'un pays à un autre, de l'espace littéraire vietnamien à l'espace littéraire français et s'interrogent sur ses stratégies d'intégration et de positionnement dans l'un et l'autre. À la suite de ces articles de critique nous publions donc des textes inédits de l'écrivain : extraits de roman et d'essai, pièces de théâtre et cinq nouvelles publiées dans les journaux. Cette seconde partie illustrant la première invite les lecteurs à découvrir l'écriture de Pham Van Ky, dans différents genres littéraires et différentes périodes de sa vie d'écrivain.

## Références bibliographiques

- Fonds Pham Van Ky, Bibliothèque nationale de France, département des arts du spectacle, cote COL-25.
- « Ils ont choisi la langue française pour s'exprimer », *Panorama Chrétien*, Paris, septembre 1964.
- « La boîte aux lettres », *Opéra: l'hebdomadaire du théâtre, du cinéma, des lettres et des arts* (de Jacques Chabannes), Paris, 14 mai 1947.
- Beaumarchais, Jean-Pierre de, Couty, Daniel & Rey, Alain, *Dictionnaire des littératures de langue française. 3*, Paris, Bordas, 1994.
- Beaumarchais, Jean-Pierre de, Couty, Daniel & Rey, Alain, *Dictionnaire des écrivains de langue française*, Paris, Larousse, 2001.
- Bourin André, « Instantané Pham Van Ky », n° 1387, *Les Nouvelles littéraires*, 1<sup>er</sup> avril 1954, p. 4.
- Cheng, François, *Vide et plein – Le langage pictural chinois*, Éd. du Seuil, Paris, 1979.
- Clancier, Georges-Emmanuel, « Vietnam », *Le Populaire: l'organe du Parti socialiste S.F.I.O.*, Paris, vendredi 25 avril 1947.
- Damas, Léon-Gontran, *Latitudes françaises. I, Poètes d'expression française: 1900-1945*, Paris, Éd. du Seuil, 1947.
- Dao, Dang Vy, *Évolution de la littérature et de la pensée vietnamienne depuis l'arrivée des Français jusqu'à nos jours (1865-1946)*, Huế, Tao-Đàn, coll. « Connaissance du Viêt-Nam », 1949
- Demougin, Jacques, *Dictionnaire de la littérature française et francophone*, Paris, Larousse, 1987.
- Hồ, Huy, « Pham Van Ky », in Duc Hieu DO (ed.), *Từ điển văn học: bộ mới*, Hà Nội, Thế giới, 2004, p. 1376.
- Joubert, Jean-Louis, *Petit Guide des littératures francophones*, Paris, Nathan, coll. « Les petites références », 2006.
- Luthi, Jean-Jacques, Viatte, Auguste et Zananiri, Gaston, *Dictionnaire général de la francophonie*, Paris, Letouzey et Ané, 1986.
- Mallarmé, Stéphane, *Poésies*, Paris, Bookking International, 1993.

- Nguyen Giang-Huong, *La Littérature vietnamienne francophone (1913-1986)*, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- Nguyen, Lucy Hong Nhiem, *L'Échiquier et l'antinomie Je/Moi comme signe et substance du conflit Occident/Extrême-Orient dans les œuvres de Pham Van Ky*, thèse soutenue à l'université du Massachusetts, Amherst, en 1982.
- Nguyễn, Vỹ, *Văn thi sĩ tiền chiến: hồi ký văn học*, (1970), Hà Nội, Nxb. Hội nhà văn, 2007.
- Pham, Van Ky, « Mes historiographes de droite et de gauche », *La Revue théâtrale: revue internationale du Théâtre*, n° 25, Paris, Bordas, 1953, p. 67-73.
- Pham, Van Ky & Aubarède, Gabriel, « Instantané Pham Van Ky », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 1415, Paris, 15 août 1958, p. 7.
- Pham, Van Ky & Roelandt, Lode, « Pham Van Ky écrivain vietnamien », *Le Soir*, Bruxelles, 5 avril 1954.
- Pham, Van Ky, *Celui qui régnera*, Paris, Bernard Grasset, 1954.
- *Des femmes assises çà et là*, Paris, Gallimard, 1964.
- *Đường về nước*, Hà Nội, Nxb. Hội nhà văn, 1993.
- *Fleur de jade*, Paris, Éd. du Livre moderne, 1943.
- *Hué éternelle*, Paris, Éd. de la Nouvelle Revue indochinoise, 1938.
- *Frères de sang*, Paris, Éd. du Seuil, 1947.
- *L'Homme de nulle part*, Paris, Fasquelle, 1946.
- « *L'Ogre qui dévore les villes* », *Les Temps modernes*, n° 14, Paris, 1946, p. 238-252.
- *La Malédiction des sept félicités*, Institut national de l'audiovisuel, <http://www.ina.fr/audio/PHD88015101/la-malediction-des-sept-felicites-audio.html>, consulté le 9 novembre 2015.
- , *Les Contemporains*, Paris, Gallimard, 1959.
- *Les Yeux courroucés*, Paris, Gallimard, 1958.
- *Mémoires d'un eunuque*, Paris, éditions de l'Ibis, 1966.
- *Perdre la demeure*, Paris, Gallimard, 1961.
- *Poème sur soie*, Paris, Éd. Euros (impr. Daragnès), 1961.

- *Une Voix sur la voie*, Saïgon, Aspar, 1936.
- « L'Écrivain francophone Pham Van Ky : une identité paradoxale », *Mondes Francophones*, <http://mondesfrancophones.com/debats/francophonies-et-theories/lecrivain-francophone-pham-van-ky-une-identite-paradoxale/>, consulté le 9 novembre 2015.
- Pham, Van Quang & Nguyen, Cong Ly, « Parcours littéraire de Pham Van Ky à travers la presse francophone » (en vietnamien), in *Bulletin des Sciences Sociales et Humaines*, Université des sciences sociales et humaines, Ho-Chi-Minh-Ville, n° 52, 2011, p. 3-11.
- Pham, Van Quang, « Le sujet clivé dans la nouvelle “Le Fantôme de la précision” de Pham Van Ky », *Mondes Francophones*, <http://mondesfrancophones.com/espaces/psyches/le-sujet-clive-dans-la-nouvelle-le-fantome-de-la-precision-de-pham-van-ky/>, consulté le 9 novembre 2015.
- *L'Institution de la littérature vietnamienne francophone*, Paris, Publibook éditions, 2013.
- *L'Ordre des mots dans les romans francophones de Cung Giu Nguyen, Pham Van Ky et Pham Duy Khiem: étude linguistique, stylistique et poétique de l'inversion du sujet et de la place des compléments et des adverbes*, thèse soutenue à l'Université de Toulouse-Le Mirail en 2007.
- Vuong-Riddick, Thuong, « Corps et acculturation selon Pham Van Ky », *Présence francophone*, n° 18, printemps 1979, p. 165-176.
- « Le Drame de l'occidentalisation dans quelques romans de Pham Van Ky », *Présence francophone*, n° 16, printemps 1978, p. 141-152.
- Yeager, Jack Andrew, *The Vietnamese Novel in French: a literary Response to Colonialism*, Hanover (NH), University of New Hampshire by University Press of New England, 1987.
- « Writing from Exile: Pham Van Ky's Imagined Returns to Vietnam », in Barbara Tran et Rebekah Linh Collins (eds.), *Vietnam: beyond the frame*, Ann Arbor (MI), University of Michigan, mis en ligne en 2004, consulté le 21 août 2014. URL: <http://hdl.handle.net/2027/spo.act2080.0043.425>.